

Les cercles de l'Union

Autor(en): **Marguerat, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 30

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cercle de l'Union.

AIR DU ROI D'YVETOT

Ce printemps, dans notre cité,
Une rumeur profonde
Volant avec rapidité
Préoccupait le monde :
Pour faire un cercle, sans retour,
On a vendu Petit-Séjour
Ce jour!

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah! } *bis.*
Quel beau local nous avons là!
là! là!

Quelque temps après, en effet,
Je fus, chez le notaire,
Témoin d'un acte fort bien fait
Par ce haut fonctionnaire.
Il nous offrit un doigt de blanc,
Puis chacun s'en alla content
Disant, etc.

Ce bâtiment devra servir
A plus d'une industrie :
La vente d'un doux élixir,
Plus une *scierie*!
L'eau cependant pourra manquer
Que l'on viendra sans s'en douter
Scier! etc.

Il fallut faire, sans tarder,
Appel aux actionnaires,
Car l'argent! qui peut l'ignorer?
Fait marcher les affaires.
Malgré les cris des envieux,
Ils se trouvèrent fort nombreux
Joyeux! etc.

Puis avec les entrepreneurs,
Dieu! que de tablatures!
Plans et devis pleins d'erreurs,
De fautes, de ratures!
Lavanchy, Buche et Villemain,
Je n'en saurais tourner la main
Demain! etc.

Les frais seront peu conséquents,
Nous dit-on dès l'entrée.
L'on ne fait que le plus urgent,
Une seule montée!
Poutres, planchers resserviront,
Et ceux qui s'y promèneront
Verront! etc.

L'on veut, et cela simplement,
Rehausser d'un étage
Ce trop modeste bâtiment
Qui ressemble une cage.
Le lourd marteau, qui retentit,
En quelques jours le démolit
C'est dit! etc.

Mais quand il fallut rebâtir,
Ce fut une autre histoire!
Car rien ne pouvait resservir.
C'était la mer à boire!
Chacun disait, en contemplant,
L'on aurait dû laisser le plan
En plan! etc.

Un mur tout seul s'est renversé
Une nuit dans la cave;
Un autre doit être dressé.
Mais cela devient grave!
Fenêtres neuves où l'on croyait
Servir les vieilles. Et le parquet
Parfait! etc.

L'on croyait pouvoir oublier,
Pensée économique,
De construire un simple escalier
Pour servir la pratique.
Par ce canal, près du tonneau,
Il passera plus de nouveau
Que d'eau! etc.

Un mot, messieurs, pour le gypcier,
L'homme aux couleurs ombrées,
Pour lequel un fin menuisier
Vend des billes carrées!
Souvent, regardant le plafond,
Il lançait un soupir profond
Sans fond! etc.

Un soir enfin le charpentier,
Brave plein d'éloquence,
Propose aux chefs du chantier
De rompre une abstinence!
Du haut du toit, avec ardeur,
Il pérorait en notre honneur
Sans peur! etc.

Nous irons quelquefois jouer
Au jardin sous l'ombrage
Où l'on pourra voir s'attabler
Plus d'un jeune ménage.
Et de plusieurs le cher dada,
N'oublions pas la véranda!
Ah! ah! etc.

Remercions le comité
De la jeune Lutryve!
Buvons, messieurs, à sa santé,
Et répétons : Qu'il vive!...
Mais nous serions bien plus contents
S'il nous disait : « Il vous vient tant
Pour cent! » etc.

Et maintenant, le verre en main,
A l'amitié sincère!
Buvons, messieurs, de ce bon vin,
Brillant dans chaque verre.
Et que le cercle de l'Union
Ne fasse point mentir son nom!
Mais non! etc.

MARC MARGUERAT.



Nous détachons les lignes suivantes d'une lettre qui nous est adressée de Paris, par M. G. Richardet, et qui fait suite à celle que nous avons déjà publiée sous le titre : « La Suisse au salon de peinture de 1868, à Paris. »

En arrivant dans la salle L, je pousse un cri de surprise en me trouvant face à face de deux toiles de M. A. LEMAITRE, à Genève, que j'ai l'honneur de compter au nombre de mes amis.

Ces deux toiles sont : *Les Batteuses de chanvre dans la grotte de Montcherand, près Orbe*, et *le cours de l'Orbe à Montcherand*.

Je ne pensais guère, il y a deux ans, lorsque courant en compagnie de M. Lemaître et d'un de mes amis d'Orbe, M. Charles Kuntz, à travers les broussailles et les rochers qui bordent l'Orbe, que je me trouverais un jour à Paris, en présence de tableaux nés des croquis que prenait M. Lemaître tout en courant. Ces deux toiles sont d'un effet charmant. Dans la grotte ou du moins à l'entrée sont quatre ou cinq femmes occupées à *battiorer* le chanvre; deux d'entre elles sont auprès du feu.

Le cours de l'Orbe est également bien peint. Le ravin est magnifique ; à gauche et à droite s'élèvent de grandes parois de rochers, parmi lesquelles poussent pêle-mêle des chênes, des sapins et des noisetiers. Au fond, l'Orbe roule ses eaux vertes et écumantes, et dans le lointain, perdu dans la brume, presque invisible, se dessine le profil des deux antiques tours de la ville d'Orbe.

Ces deux tableaux ont été peints en automne ; la teinte jaunâtre du feuillage s'harmonise bien avec l'aspect sombre de cette sauvage nature.

Mais que M. Lemaître me permette de lui conseiller — qu'il ne prenne point ceci pour une critique, — de visiter la grotte de Montcherand en été et de tirer parti de la fraîcheur du feuillage, de cette belle verdure encadrant la grotte et en faisant ressortir la sombre teinte.

M. Lemaître n'a probablement jamais vu, comme moi, une abbaye à Montcherand, alors que la musique de Vaulion, juchée sur une estrade composée de quelques planches posées sur deux futailles vides, adossées aux arbres bordant le précipice, faisait retentir les échos de ses plus jolies valse, accompagnées en sourdine par le grondement de la rivière se heurtant en flots pressés contre les rochers gigantesques.

Sur la pelouse au-devant de la grotte, jeunes filles et garçons dansent joyeusement sur le gazon, tandis que la grotte, changée pour la circonstance en salle de café, offre aux danseurs fatigués, ainsi qu'aux papas et mamans qui sont de la fête, un frais abri et de la consommation encore plus fraîche, grâce aux soins empressées qu'y apporte le père Péclard, l'hôtelier du fameux *Lion d'or*.

Ah ! M. Lemaître, quelle belle toile ce sujet vous inspirerait !...

Le tableau de M. Lemaître a été acheté par M. le comte de Gasparin.

M. et Mme de Gasparin, qui habitent une partie de l'année leur beau château de Valleyres-sous-Rances — petit village, dont ils sont la Providence, — paraissent aimer beaucoup la grotte de Montcherand, car je me souviens qu'il y a quelques années, Mme la comtesse de Gasparin la fit illuminer avec plus de quatre cents bougies. Cette illumination à *giorno* avait même mis en émoi les villages environnants qui croyaient que la forêt de Chassagne était en feu. Les pompiers d'Orbe étaient déjà partis, lorsqu'ils furent avertis en chemin de la cause de cette lueur inusitée.

Si j'avais la fortune de l'auteur des *horizons prochains*, j'aurais acheté, comme pendant aux *batteuses de chanvre*, le cours de l'Orbe, car sans crainte de faire un affreux jeu de mots, on peut dire que ces deux tableaux sont bien peints, que le maître y a mis la main.

M. Lemaître a été médaillé en 1867 au concours d'Annecy. G. RICHARDET.

Correspondance.

Lausanne, le 7 juillet 1868.

Messieurs les rédacteurs !

Votre anecdote au sujet d'une inscription placée au-dessus de la porte d'une maison du village d'Epalinges m'a remis en mémoire celle-ci :

Une société de savants, s'occupant d'histoire et d'archéologie était réunie au château de *** situé sur la rive de Savoie. Après une séance assez longue, les membres de la Société, parmi lesquels se trouvait M. Troyon, se promènèrent dans le parc.

M. Troyon et un curé des environs, causant ensemble, remarquèrent sur la façade du château une inscription où les louanges à l'adresse du propriétaire ne manquaient pas ; mais, cette inscription, faite par un ouvrier italien, avait des *pluriels* très *singuliers*.

A la fin du banquet, notre brave curé faisait à M. Troyon les honneurs d'un vin vieux excellent ; et M. Troyon de s'excuser. « Ne craignez rien, cher professeur, dit le curé, dans ce château, on ne fait pas les S. » (UN ABONNÉ.)

Facture d'un cordonnier.

Doit M. J. M... à N..., cordonnier, savoir :

1 paire de souliers pour son fils, veau ;
1 paire de bottines pour sa bonne, chèvre ;
1 idem pour la petite, vache ;
2 paires de souliers au jeune enfant, vernis ;
1 paire de socques pour madame, en caoutchouc ;
2 empeignes pour Monsieur le grand-père en peau de chagrin ;

Posé des talons au petit garçon avec des clous sur le derrière ;

Arrangé des ornements sur les brodequins de mademoiselle, avec un cœur élastique.

Le lac de Joux.

Un lac sur la montagne,
Limpide et froid miroir.
Un port, verte campagne,
Où la brise accompagne
La nacelle, le soir.

Le pêcheur sur la plage
Qui jette son filet ;
Des noirs sapins l'ombrage,
Et là, près du rivage,
Un paisible chalet.

ALFRED GUICHON.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer au prochain numéro la suite de l'histoire de *Treboux*. Nous saisissons cette occasion pour faire connaître à nos lecteurs que cette intéressante nouvelle historique, que nous publions après y avoir été autorisés, est empruntée au *Conteur genevois* de M. Mallet.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.